

## La contribution de la vie monastique à la transformation missionnaire de l'Église

Ces dernières années, chaque document du magistère de Pierre sonnait comme « Amen, amen, je vous le dis ». Et nous en avons bien besoin. L'Exhortation « *La joie de l'Évangile* » a une autre tonalité! On y entend en quelque sorte : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ! » C'est un appel à la conversion adressé à tous les baptisés, à toutes les communautés sans que personne ne puisse se défilier. C'est un document programmatique qui appelle à une « *transformation missionnaire de l'Église* ».

Dans ce document, la vie consacrée n'est pratiquement pas mentionnée. Nous ne sommes pas à l'honneur! Tant mieux : nous allons être au service! Au service de cette *conversion missionnaire*.

Tous? Même les moniales et les moines? Oui, et c'est cela que j'aimerais creuser ici : **quelle pourrait être la contribution de la vie monastique à cette *conversion missionnaire* ?**

Je crois que sa première contribution sera de laisser cet appel entrer dans la profondeur de notre cœur. Sans peur! Sans crainte de « perdre » notre vocation! Au contraire, il s'agit de laisser l'Esprit Saint susciter en nous une vraie passion pour cette *conversion* de l'Église. De porter cette *conversion* en nos cœurs. De désirer cette *conversion* – « *conversatio morum* » – de toute l'Église.

Rappelons-le : l'appel à la solitude avec Dieu, ce mystérieux appel monastique à vivre de Dieu seul, ne nous retire pas de l'Église... Il nous jette au cœur de l'Église. De fait, il est impossible de plonger en Dieu sans plonger au cœur de l'Église, sans aimer l'Église, et donc sans désirer ardemment qu'elle réponde à l'appel du Christ qui lui demande aujourd'hui de « *sortir* ».

Moniales et moines vont-ils « sortir »?

Certes, nous ne sortirons pas de notre vie de solitude avec Dieu parce que le Seigneur Lui-même nous y a mystérieusement appelés. Mais il nous faut **sortir de toutes les formes d'autoréférentialité** où nous nous préoccupons de notre monastère, de notre ordre, de notre règle, de nos biens, de notre avenir... La *mondanité spirituelle* (cf. EG n° 93) n'est pas absente de nos monastères et de nos cœurs. Le Seigneur nous appelle à passer un bon scanner pour en dépister la présence.

Nous devons aussi **sortir de toutes les formes d'enrichissement communautaire** et de toute complaisance vis-à-vis d'un système économique qui ne cesse d'exclure les plus pauvres. Ce n'est pas la vocation monastique qui nous sépare des pauvres : au contraire, la plongée dans la vie *contemplative* ouvre les yeux sur ce que sont les plus pauvres sous le regard de Dieu (cf. n° 199). La moniale, le moine qui cherche Dieu ne le trouve-t-il pas dans les plus petits, les plus démunis? À commencer par ceux de sa propre communauté.

Le témoignage de la vie monastique

Sortir... et servir! Car la vie monastique a un rôle formidable à jouer dans la *transformation missionnaire de l'Église*. Un rôle de témoignage d'abord. Nos monastères sont des laboratoires de vie chrétienne qui peuvent être sources d'inspiration pour les chrétiens qui nous fréquentent physiquement ou virtuellement, ou simplement qui savent que nous existons.

Notre témoignage essentiel sera celui de la priorité de Dieu, de la priorité de la prière. Témoignage essentiel parce que pour tous les chrétiens, il n'y aura de vraie « *sortie* » vers l'autre que s'il y a une « *sortie* » vers Dieu. L'adoration est le ressort, l'élan, d'une vraie sortie missionnaire. La vie monastique témoigne de *ce poumon dont l'Église ne peut se passer* qu'est la prière (cf. n° 262).

Mais il y a plus : si notre vie monastique est évangélique, notre témoignage de vie remettra en question *le primat de l'immédiat et du visible* (cf. n° 262). Notre joie renversera le *pessimisme stérile* (cf. n° 84). Nous montrerons silencieusement que le désert est le lieu favorable pour *retrouver l'essentiel* (cf. n° 86) et que *l'obsession de l'apparence* est vaine (cf. n° 97). Notre vie fraternelle parlera de *la mystique du vivre ensemble* (cf. n° 87), de la *fraternité mystique*, contemplative, qui sait voir la grandeur – sacrée – du prochain (cf. n° 92), loin de tout *individualisme* (cf. n° 67).

N'avons-nous pas aussi une parole silencieuse à dire pour en finir avec le cléricisme (cf. n° 102) et pour ouvrir des chemins vers le plein exercice du charisme féminin dans l'Église (cf. n° 103)? N'avons-nous pas aussi un rôle précieux à jouer dans le dialogue œcuménique et interreligieux? Et si notre monachisme est urbain, ne témoignera-t-il pas d'un *regard contemplatif sur la ville* si urgent aujourd'hui (cf. n° 71)? Et l'on pourrait continuer ainsi à décliner les richesses du témoignage monastique – silencieux, caché - mais finalement bien visible, ne serait-ce que par nos sites internet!

#### Offrir des lieux de ressourcement

L'autre rôle de la vie monastique, dans le contexte de la *conversion missionnaire de l'Église*, est d'ouvrir nos portes (cf. n° 46), d'offrir à tous, et notamment aux baptisés engagés en plein monde, des lieux de ressourcement (cf. n° 77) où l'on réapprend à *ralentir le pas* (cf. n° 46). Et, s'il s'agit d'un monachisme urbain, d'offrir un *espace de prière et de communion* en pleine cité (cf. n° 77). Les monastères seront des lieux-source pour la nouvelle évangélisation. Des lieux où l'on apprend la *lectio divina* (cf. n° 152), où l'on découvre la valeur de la « *via pulchritudinis* », la voie de la beauté (cf. n° 167) pour rejoindre le cœur humain. Des lieux où l'on trouve des moniales et des moines disponibles pour un accompagnement, *une écoute pleine de respect et de compassion* (cf. n° 171).

#### Prière et offrande

Mais le grand « service » de la vie monastique restera d'abord celui de la prière, celui d'une intercession vigoureuse pour l'Église, pour la nouvelle évangélisation.

Cette prière d'intercession ne nous éloignera pas de la véritable contemplation, car *la contemplation qui se fait sans les autres est un mensonge* (cf. n° 181). Combien seront féconds la prière, le jeûne, l'ascèse, le labeur offerts pour cette *conversion* de l'Église!

L'exhortation apostolique ne le dit pas beaucoup, mais il reste tellement vrai que l'évangélisation repose sur l'offrande souvent cachée des souffrants, des petits, des pauvres et des contemplatifs qui communient en silence à la Passion de Jésus pour son corps qui est l'Église. Quant au combat spirituel des contemplatifs, il leur permet de regarder le monde depuis cette « périphérie » qu'est le silence de Dieu, la nuit ou les tourments de l'âme. Et cela aussi est communion à la dynamique de la *conversion missionnaire*.

Comment ne pas citer les paroles du pape François qui a dit aux supérieurs majeurs à Rome le 29 novembre 2013 : « Aujourd'hui, Dieu nous demande de sortir de notre nid. Même celle ou celui qui est en clôture est envoyé par sa prière pour que l'Évangile puisse croître dans le monde? »

#### Une force d'interpellation

Nous pouvons donc l'affirmer : la vie monastique n'est en rien « à côté » de la *conversion missionnaire de l'Église*. Elle a tant à partager, tant à donner, essentiellement par sa ferveur contemplative, son amour de l'Église, sa passion pour la venue du Règne!

Mais le charisme de la vie monastique la place aussi en marginalité de l'Église, voire en contestation. Et cela aussi sera fécond car le risque propre à la *transformation missionnaire de l'Église* est de dévier dans un activisme apostolique ou un affairisme social. La vie monastique,

avec son primat de Dieu, son primat de la prière, de la liturgie, aura là une force d'interpellation, un « ministère d'inquiétude » indispensable. À condition que nous ne perdions jamais la tension véritablement mystique d'une vie quotidiennement labourée et ensemencée par la lectio divina.

La vie monastique exercera aussi un ministère que l'exhortation apostolique n'a pas mentionné : celui de l'espérance du ciel. On le sait, mais on l'oublie si souvent : la vie monastique n'a de sens qu'en vue du ciel. Elle dit le ciel, elle chante l'espérance chrétienne. Le célibat consacré est d'abord orienté vers la vie éternelle qu'il anticipe joyeusement. Ce témoignage d'espérance n'est-il pas un maillon essentiel de la nouvelle évangélisation?

Choisir d'être petits

Que seront les monastères demain? Non pas des îlots de « sainteté » au milieu d'un monde pécheur, mais des îlots de miséricorde qui annoncent silencieusement que Dieu fait miséricorde au monde entier. Des îlots de joie qui proclament silencieusement que la joie de l'Évangile est offerte à tout humain. Des îlots d'espérance qui partagent la certitude du Pape François quand il place, au terme de son exhortation, la proclamation de l'Apocalypse : « Voici que je fais toutes choses nouvelles », dit le Seigneur (Ap 21, 5 ; cf. *La joie de l'Évangile*, n° 288).

Et si moniales et moines faisaient leur la clé de la *conversion* missionnaire de l'Église qui est cachée sous la dernière ligne de l'exhortation : « Mère de l'Évangile vivant, source de joie pour les petits, prie pour nous ». Choisir d'être « petits »... Aimer être « petits ». Si nous étions fidèles à cette « petitesse » évangélique, est-ce que l'Église ne se *transformerait* pas?...

Pour aller plus loin :

Quelle sera la contribution de ma communauté à la *conversion* missionnaire de l'Église?

Antoine-Emmanuel, FMJ  
frjerusalem.montreal@yahoo.ca